

Late Pleistocene Archaeology & Ecology in the Far Northeast,
Claude Chapdelaine (dir.). Texas A&M University Press, College
Station, 2012, 247 p.

Frédéric J. Hottin

Volume 42, Number 2-3, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024111ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024111ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hottin, F. J. (2012). Review of [*Late Pleistocene Archaeology & Ecology in the Far Northeast*, Claude Chapdelaine (dir.). Texas A&M University Press, College Station, 2012, 247 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 42(2-3), 159–162.
<https://doi.org/10.7202/1024111ar>

sentiment de voir ces démarches consolider les rapports inégaux que la France entretient avec ses anciennes colonies et, plus généralement, avec l'ensemble de ces minorités engagées dans des processus complexes d'affirmation identitaire et culturelle. Dans ces débats entre esthétisme et culture, entre art et ethnologie, entre collectionneurs et anthropologues qui pourront paraître rances à certains, le mot de la fin revient peut-être à Anna Schmitt, directrice du Musée des cultures à Bâle :

Le musée d'anthropologie n'est pas une vitre au service de l'exotisme, c'est passé. De même, il ne s'agit pas d'y transmettre un savoir encyclopédique. La vie culturelle n'a pas lieu au musée mais dans la vie réelle. Elle ne peut s'illustrer, ni être imitée dans le cadre d'une exposition, celle-ci impliquant nécessairement une mise en scène. Il importe d'assumer cet état de fait et de rendre la mise en scène la plus transparente possible. Le nier conduirait à une inacceptable distorsion de la réalité. (Anna Schmitt, 13 septembre 2011, émission de France Culture consacrée au livre de Sally Price¹)

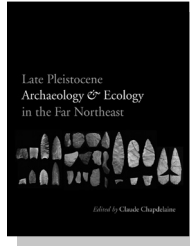
Laurent Jérôme,
Professeur d'anthropologie,
département de sciences des religions,
UQAM

et

Laurence Desmarais,
Étudiante à la maîtrise,
département d'histoire de l'art, UQAM

Note

1. <<http://www.franceculture.fr/emission-tout-un-monde-exposer-1%E2%80%99autre-autour-de-1%E2%80%99essai-au-musee-des-illusions-2011-09-13.html>> (consulté le 8 juillet 2013).



Late Pleistocene Archaeology & Ecology in the Far Northeast

Claude Chapdelaine (dir.). Texas A&M University Press, College Station, 2012, 247 p.

L'ÉTUDE DE LA PÉRIODE paléoindienne (12 900 à 10 000 ans AA) est un des sujets favoris des archéologues nord-américains. Il s'agit d'un domaine de recherche dynamique, où les connaissances évoluent rapidement depuis une vingtaine d'années. Cet ouvrage illustre bien cette tendance et marque une étape importante du parcours de la recherche sur le Paléoindien d'une région particulière : l'extrême nord-est de l'Amérique du Nord. Comme d'autres synthèses régionales avant lui (Gramly et Funk 1990; Spiess *et al.* 1998; Spiess et Newby 2002), il présente de manière exhaustive l'état des connaissances et laisse entrevoir leurs développements futurs. Composé de dix textes d'experts réunis par Claude Chapdelaine, l'ouvrage comprend deux parties. Sont d'abord présentées des synthèses sub-régionales, puis une série d'articles sur des sujets plus restreints. En ces pages, on retrouve quantité de données inédites, des modèles théoriques mis à jour, de nouvelles hypothèses, ainsi que des pistes de recherche prometteuses.

En préface, Christopher Ellis présente les grandes lignes de l'ouvrage puis nous offre une comparaison entre la région archéologique de l'extrême Nord-Est et celle des Grands Lacs, dont il est un spécialiste. Il relève des similitudes mais aussi plusieurs différences concernant les contextes environnementaux, les séquences stylistiques des pointes de projectile, la composition des assemblages, ainsi que la distribution des matières

lithiques. Ses observations sont pertinentes et soulèvent plusieurs questions intéressantes. L'une d'entre elles est l'occurrence de types d'outils propres à la phase ancienne du Paléoindien de l'extrême Nord-Est. Selon Ellis, cette particularité régionale pourrait être le fait d'une dérive évolutive induite par l'isolement géographique, ou encore le résultat d'une adaptation aux conditions environnementales de la région.

Le premier chapitre sert d'introduction à l'ouvrage. Claude Chapdelaine et Richard Boisvert y présentent d'abord le cadre interprétatif et les objectifs du recueil. Ils définissent aussi les limites géographiques de cette nouvelle région archéologique qu'est l'extrême Nord-Est. Celle-ci, que l'on peut considérer comme le fruit d'une redéfinition de la région de la Nouvelle-Angleterre-Maritimes (Spiess *et al.* 1998), inclut maintenant non seulement la Nouvelle-Angleterre (plus particulièrement le Vermont, le New Hampshire, le Massachusetts et le Maine) ainsi que les Maritimes, mais aussi l'est de l'État de New York et le sud du Québec. Le chapitre comprend aussi une description de la structure de l'ouvrage et du contenu des chapitres. On y note que, des dix textes présentés, huit sont des adaptations de communications présentées au colloque de l'AAQ à Sherbrooke en 2009 et que deux autres furent produits spécifiquement pour cet ouvrage.

La première partie offre un tour d'horizon de la région. Les quatre synthèses sub-régionales qui la composent suivent l'ordre supposé de la migration paléoindienne initiale, d'ouest en est. Le survol débute donc au deuxième chapitre avec la sous-région de l'est de l'État de New York. Jonathan Lothrop et James Bradley y présentent de manière détaillée l'évolution du paysage, retraçant de manière admirablement compréhensible la séquence des changements climatiques, géographiques et environnementaux ayant marqué les trois

millénaires de l'occupation paléo-indienne. Les auteurs abordent ensuite la question des modalités de la colonisation de la sous-région. Ils mettent en lumière le fait qu'elle présente les plus anciennes traces d'occupation de la région et proposent deux voies migratoires. L'une partirait de la vallée de l'Ohio, longeant le sud du lac Ontario et se profilerait vers l'est le long de la rivière Mohawk jusqu'à l'Hudson. L'autre partirait de la moyenne côte Atlantique et suivrait les vallées de la Susquehanna et de la Delaware vers celle de la Mohawk. Ce dernier scénario serait supporté par la présence de chert de Pennsylvanie dans les assemblages des sites de la sous-région, plus particulièrement les plus anciens. À partir de la vallée de l'Hudson, des groupes auraient colonisé le reste de l'extrême Nord-Est, délaissant progressivement les matières lithiques de leurs cousins méridionaux et adoptant plutôt des matières locales, comme le chert Normanskill. Selon les auteurs, l'acquisition de ces matières se serait faite par deux procédés : par acquisition directe (lors des expéditions aux sources et/ou lors des rondes migratoires saisonnières) et par acquisition indirecte (par des modifications de la composition des bandes induites par des mariages, des visites, etc.). Ce modèle, en plus d'avoir le mérite d'accorder les données ethnographiques et la distribution très particulière des matières lithiques au Paléoindien, fait la synthèse des différentes positions d'un long débat (voir Ellis et Lothrop 1989). Les auteurs présentent ensuite les données récentes sur les schèmes d'établissement et les tendances technologiques de la sous-région. Fait intrigant, ils relèvent la présence de types d'outils lithiques très particuliers associés à certaines sous-périodes.

Au troisième chapitre, John Crock et Francis Robinson présentent l'état des connaissances concernant l'occupation paléoindienne du Vermont. Ils offrent d'abord une revue des sites de la sous-région, fruit d'un inventaire

exhaustif. Plusieurs descriptions de sites sont inédites, ce qui vient enrichir le corpus disponible pour cette sous-région. Les auteurs dégagent ensuite des données plusieurs tendances concernant la chronologie des sites, la distribution des matières lithiques et les schèmes d'établissement. Ils dénotent notamment la présence importante de matières lithiques du Maine et du New Hampshire, un indice probant de relations soutenues avec les populations paléoindiennes plus à l'est.

La synthèse présentée au chapitre quatre concerne le New Hampshire. Richard Boisvert y aborde la distribution de matières lithiques, la localisation des principaux sites, les types de sites représentés et la chronologie de la sous-région. Le portrait qu'il dresse est très synthétique mais bien nuancé, lucide. L'auteur met en lumière une tendance intéressante : celle de la plupart des sites à se trouver à proximité d'anciens étangs et marais. Cela contraste avec ce qui a été observé à ce jour ailleurs dans la région et pourrait être un indice de plus que les modes de subsistance paléoindiens intégraient des ressources variées. En fin de chapitre, Boisvert pose l'intrigante question de l'absence de vestiges de la culture Clovis (13 200-12 800 ans AA) dans la région. Ainsi, bien que le territoire fût alors propice à la colonisation, on n'en retrouve aucune trace.

Le cinquième chapitre traite du phénomène des agglomérations de sites, et plus particulièrement de celles que l'on retrouve au Maine. Arthur Spiess, Ellen Cowie et Robert Bartone présentent d'abord la chronologie de la sous-région et retracent les grandes lignes de l'évolution de son paysage. Ils s'affairent ensuite à évaluer la durée d'occupation des agglomérations de sites du Maine. Puisqu'ils y observent une diversité de styles de pointe, ils en concluent que ces agglomérations sont le fait de réoccupations de ces secteurs sur plusieurs siècles. Les causes de ce phénomène

restent toutefois obscures. Selon les auteurs, elles pourraient avoir quelque chose à voir avec la chasse au caribou grégaire. Fait intéressant, ils n'observent aucune tendance dans la distribution des différentes matières lithiques, ce qui semble indiquer que l'approvisionnement ne suivait pas de parcours stables, en lien avec une transhumance annuelle.

La deuxième partie de l'ouvrage présente une série d'études spécialisées. Au chapitre six, Leah Morine Rosenmeier et ses collègues nous offrent les résultats de leurs recherches en Nouvelle-Écosse, notamment un inventaire systématisé des alentours des sites Debert et Belmont, ainsi qu'une étude de la géomorphologie de ces sites. Ils donnent une très brève description des sites nouvellement découverts ou spatialement réévalués, puis présentent un portrait détaillé de la sédimentation des sites qui s'avère beaucoup plus complexe que celui qui avait été précédemment élaboré. Les auteurs proposent deux scénarios pouvant expliquer la configuration particulière de strates observées dans les matrices de ces sites. L'un implique une occupation au Dryas récent alors que l'autre, une occupation plus ancienne (13 000 à 12 800 ans AA). Considérant les vestiges découverts, l'hypothèse d'une occupation pendant le Dryas récent semble toutefois la plus plausible. Outre les résultats obtenus, il convient de noter le caractère particulièrement louable de cette recherche, réalisée en étroite collaboration avec les autorités autochtones de la région.

Au septième chapitre, Claude Chapdelaine fait le point sur les occupations paléoindiennes anciennes du site Cliche-Rancourt, au Québec. Après un bref exposé de l'histoire des recherches, du contexte géographique du site et des changements environnementaux l'ayant marqué, il offre une description détaillée de l'assemblage, en s'attardant sur chaque type d'outils. Les observations de l'auteur sont accompagnées

de tableaux de données morphologiques et de photographies d'artefacts, une attention gracieuse à l'intention des chercheurs désireux de comparer leurs données avec celles de cet assemblage. D'autre part, Chapdelaine relève plusieurs faits intéressants, dont la présence de pointes finies fragmentées, ce qui pourrait être un indice de leur utilisation pour la chasse avant ou pendant l'occupation du site. Il note aussi la faible proportion de grattoirs, pourtant assez fréquents sur les autres sites de la même période, ainsi qu'une abondance d'éclats utilisés, ce qui est plutôt particulier. Selon lui, ces phénomènes mériteraient plus d'investigation. Il fait ainsi remarquer qu'une analyse tracéologique à fort grossissement pourrait aider à raffiner la classification typologique de l'assemblage et élucider la fonction de ces outils, ce qui nous renseignerait sur les activités ayant eu lieu sur le site. Il esquisse néanmoins un portrait de l'occupation du site. Ainsi, considérant les proportions de vestiges découverts, il estime qu'elle dut être brève mais intense et marquée par la remise en état d'armes de chasse, de même que par un certain nombre d'autres activités domestiques. Les résultats de l'analyse du débitage du site viennent d'ailleurs appuyer cette interprétation. Après cette revue du matériel, l'auteur présente l'organisation spatiale des différentes aires et traite de la chronologie du site, associant son occupation la plus ancienne à la phase Michaud-Neponset (12 500 à 11 900 ans AA). Il propose l'idée d'un « complexe des Trois-Lacs », dans l'espoir que d'autres sites seront découverts dans les environs. Chapdelaine aborde ensuite la question de la mobilité, de la saisonnalité et de l'acquisition des matières lithiques. Le scénario qu'il présente apparaît des plus probants et fait écho à celui qui est avancé par Lothrop et Bradley (voir plus haut).

Au chapitre huit, François Courchesne, Jacynthe Masse et Marc

Girard se penchent sur un phénomène particulier observé sur le site Cliche-Rancourt. Sur ce site, des artefacts sont retrouvés à des profondeurs de plus de 70 cm, ce qui excède de beaucoup la norme pour les sites des alentours, soit près des 25 cm. Les artefacts associés au Paléoindien ancien se retrouvent dans les couches les plus profondes alors que ceux du Paléoindien récent sont mis au jour plus près de la surface. Afin d'élucider cette énigme, les chercheurs ont étudié la pédogenèse du site. Ils offrent un compte rendu des méthodes qu'ils ont employées et présentent leurs résultats. Il semble que l'enfouissement plus marqué auquel furent sujets les artefacts plus anciens serait le fait du mouvement vertical induit par les cycles de gel et de dégel, qui auraient été fortement accentués par la présence d'un permafrost au cours du Paléoindien ancien. Ces résultats montrent toute l'importance de l'étude de la formation des sites préhistoriques, non seulement pour la compréhension de la distribution verticale de leurs artefacts, mais aussi pour une planification plus avisée de leur excavation.

Le neuvième chapitre porte sur un site emblématique de la période paléoindienne dans le Nord-Est : Bull Brook, au Massachusetts. Ce site comporte trente-six aires distinctes, toutes contemporaines. Il s'agit donc d'un des plus gros sites de rassemblement connus pour cette période. Dans un effort en vue d'éclaircir les raisons ayant pu motiver ce rassemblement, Brian Robinson propose une hypothèse inusitée. Selon lui, il pourrait s'agir d'un campement de chasse collective au caribou et ce, malgré le fait que le site était alors localisé en pleine forêt boréale, donc bien loin des pâturages estivaux habituels de la toundra des grands troupeaux de caribous grégaires. Il avance que les eaux froides de la côte Atlantique pourraient avoir favorisé le maintien d'une bande de toundra où des hardes de caribous se seraient

rassemblées l'été. Une île à proximité de la côte et située à une vingtaine de kilomètres du site pourrait avoir été particulièrement propice à des rassemblements de caribous et, par le fait même, à des chasses collectives. D'autre part, Robinson écarte la possibilité que les Paléoindiens aient été attirés à Bull Brook par les ressources marines des environs. Selon lui, la côte était alors très instable, ce qui aurait diminué la richesse de ses écosystèmes, les rendant peu attrayants pour des groupes de chasseurs-cueilleurs.

Au chapitre dix, Francis Robinson traite de la relation entre les Paléoindiens du Vermont et la mer de Champlain. Après quelques mots sur les résultats de sa ré-analyse du site Reagan et un historique des recherches sur la question, il retrace les transformations du paysage de la sous-région. Il met en évidence la richesse des écosystèmes côtiers de la mer de Champlain par rapport à ceux de la côte Atlantique. Puis, il révèle la tendance des sites du Vermont contemporains de la mer de Champlain à être localisés près de la côte. De surcroît, il fait observer que plusieurs sites semblent associés à d'anciens estuaires, des environnements connus pour leur grande richesse en ressources marines et aviaires. L'auteur se penche ensuite sur la place du caribou dans les modélisations du mode de vie des Paléoindiens de la région. Il fait notamment observer que les pâturages de la toundra de la période paléoindienne auraient été moins productifs que ceux de la toundra arctique actuelle, cette dernière bénéficiant d'un ensoleillement de vingt-quatre heures pendant la période estivale. Les troupeaux qu'on y retrouve pourraient donc être plus populeux que ceux de la période paléoindienne. Finalement, Robinson expose un modèle de son cru, inspiré d'analogies ethnographiques et s'accordant avec les données archéologiques et environnementales de la sous-région. Ce modèle intègre des notions telles que l'exploitation saisonnière

d'une diversité de ressources, l'entraide entre groupes voisins ayant des liens de parenté et un système résidentiel comprenant une alternance entre le rassemblement et la dispersion des individus. Fait notoire, le caribou y a une place, mais elle n'est pas aussi importante que celle qui lui est souvent assignée.

Le dernier chapitre porte sur les occupations paléindiennes de la région de Québec. Jean-Yves Pinal y présente le résultat de ses recherches et propose une hypothèse intéressante pour expliquer l'importante concentration de sites anciens qu'il y a relevés. L'auteur commence par exposer le contexte géographique et environnemental des manifestations locales du Palé Indien. Il aborde aussi l'historique des recherches dans ce secteur, avant de détailler les découvertes récentes qui y ont été faites. Parmi celles-ci, il convient de noter la présence de vestiges de la phase Cormier-Nicolas, associée à la fin du Palé Indien ancien, ainsi que d'artefacts reliés aux diverses phases du Palé Indien récent et à l'Archaïque ancien. Ces données inédites viennent modifier de manière importante le portrait historico-culturel de cette région du Québec. Ils soulèvent aussi une question, soit celle des raisons sous-tendant une occupation aussi longue et intense. Pour l'expliquer, l'auteur propose qu'elle découle de l'exceptionnelle richesse du milieu littoral et marin du détroit de Québec au cours des premiers millénaires de l'Holocène.

Pris dans son ensemble, l'ouvrage présente une grande pertinence. Son contenu s'articule de manière cohérente et l'écriture en est élégante. Il s'adresse autant à l'expert qu'au néophyte et présente une somme impressionnante d'informations, dont plusieurs inédites. L'ampleur du tour d'horizon qui y est offert dépasse de loin celle des synthèses l'ayant précédé. De plus, il constitue un bel exemple de coopération entre chercheurs de différents horizons nationaux. On peut donc supposer qu'il

s'inscrira comme une référence incontournable pour les chercheurs intéressés par la période palé indienne du Nord-Est. De fait, nous sommes d'avis que cet ouvrage marque un jalon dans l'avancement des recherches sur le sujet. Un cap important a notamment été franchi avec l'établissement d'une séquence chronologique relativement fiable (Bradley *et al.* 2008) et le raffinement des modèles climatiques et environnementaux, deux éléments contextuels essentiels à la compréhension des occupations paléindiennes de la région. La table est mise pour la prochaine étape, soit celle de la réalisation d'études spécialisées pouvant nous renseigner sur le mode de vie de ces populations. On peut ainsi espérer que viendront éventuellement des publications présentant les résultats de caractérisation chimique des matières lithiques, d'analyse tracéologique à fort grossissement, d'analyse de résidus (végétaux et sanguins) et d'analyse de restes végétaux (macro-restes carbonisés, phytolithes, etc.). Cet ouvrage démontre tout le potentiel de la région pour l'étude de la période palé indienne et témoigne du dynamisme des chercheurs qui y travaillent. Il y a donc fort à parier que ce n'est qu'une question de temps.

Frédéric J. Hottin,
Docteur en archéologie,
Université Laval, Québec

Ouvrages cités

- BRADLEY, James W., A.E. SPIESS, R.A. BOIVERT et J. BOUDREAU, 2008 : « What's the Point? Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region ». *Archaeology of Eastern North America* 36 : 119-172.
- ELLIS, Christopher J., et Jonathan C. LOTHROP, 1989 : *Eastern Paleoindian Resource Use*. Westview Press, Boulder.
- GRAMLY, Richard M., et Robert E. FUNK, 1990 : « What is known and not known about the Human Occupation of the Northeastern United States until 10,000 B.P. ». *Archaeology of Eastern North America* 18 : 5-31.
- SPIESS, Arthur, et Paige NEWBY 2002 : « La séquence et l'adaptation palé indienne

en Nouvelle-Angleterre et dans les Maritimes ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32(3) : 27-39.

SPIESS, Arthur, Deborah WILSON et James BRADLEY, 1998 : « Paleoindian Occupation in the New England-Maritimes Region: Beyond Cultural Ecology ». *Archaeology of Eastern North America* 26 : 201-264.

Colloques et congrès

Annual Meeting of the American Society for Ethnohistory

Date : 11-15 septembre 2013

Thème : Water Ways: The

Ethnohistories of People and Water

Lieu : Hotel Monteleone, New Orleans

Renseignements :

<http://www.ethnohistory.org/>

Eastern States Archaeological Federation – ESAF

Date : 31 octobre au 3 novembre 2013

Thème : 80th Annual Meeting

Lieu : Portland Marriott at Sable

Oaks, South Portland, ME

Renseignements : <http://www.esaf-archeology.org/meetings.html>

Annual Chacmool Conference

Date : 7-9 novembre 2013

Thème : Trading Spaces: The

Archaeology of Interaction,

Migration and Exchange

Lieu : University of Calgary, Calgary,

Alberta

Renseignements : <http://arky.ucalgary.ca/chacmool2013/>

112th American Anthropological Association Annual Meeting

Date : 20-24 novembre 2013

Thème : Future Publics, Current

Engagements

Lieu : Chicago Hilton, Chicago, Illinois

Renseignements :

<http://www.aaanet.org/meetings/>

Colloque annuel du Ciéra-AÉA

Date : 10-11 avril 2014

Thème : à déterminer